

ORADOUR, SILENCE DES CENDRES



Dans l'œil crevé d'une voiture rouillée,
Le passé murmure, figé dans l'acier,
Un village debout, mais vidé de voix,
Les pierres pleurent ce que la guerre noya.

Le vent glisse entre des murs calcinés,
Comme un dernier souffle abandonné,
Les volets absents, les portes sans clefs,
Gardent des secrets jamais révélés.

Une carcasse regarde les ruines,
Témoin muet d'une fureur assassine,
Les arbres reflorissent, mais la terre, elle ...
sait !

Les enfants ne rient plus dans les rues brisées
Les horloges sont mortes, à jamais arrêtées,
Mais chaque pierre, chaque clou, chaque trace
Crie l'espoir qu'un jour, plus rien ne se fracasse.

Oradour, sanctuaire des ombres et du feu,
Ton silence est un cri, immense et douloureux,
Mais tant que l'on regarde, que l'on se souvient,
Tu vivras encore, dans le cœur des humains.

Éline Demey, classe de 2nd
Lycée agricole et viticole
Cosne-sur-Loire